

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

pour les Névralgie faciale, Migraine, chute des cheveux. N'employez que La Lotion d'

Le Ami 6^e - No 4

MONTREAL, 17 DECEMBRE

Le Canard

Humoristique - HEBDOMADAIRE - Illustré

"Le vrai ne se voit pas, le faux se voit" - BOSTON.

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX: 139 Rue Ste-Elisabeth



LES PLANTES BLEUES

LEBLANC — Dis donc, mon ami, crois-tu que nous puissions en réchapper quelques-unes ?

BERGON. — Si ce beau soleil dure et si nous ne manquons ni d'engrais ni d'organisation, j'ai bon espoir. ... La Plante de Beauvarnois n'a pas trop mauvaise mine.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL 25 CTS LA BOUTEILLE. PARTOUT

LE CORRICOLO

X

LE ROI NÉBON.

Parmi les jeunes gens qui, depuis l'exposition de la déesse Hygie, suivaient avec le plus d'assiduité les cours du docteur, était un jeune homme de la maison de Warwick, nommé Charles Grenville. Du jour où il avait vu Emma Lyonna, il en était devenu amoureux; il proposa à la belle statue de quitter le docteur pour lui. Emma Lyonna commençait à se lasser de poser pour les curieux et pour les peintres. Sa réputation était faite; un jeune homme de l'aristocratie allait la mettre à la mode; elle accepta. En trois ans, la fortune de Charles Grenville fut mangée, une place honorable qu'il occupait dans la diplomatie perdue, et il ne restait rien que la femme à laquelle il devait sa ruine pécuniaire et sa chute sociale. Alors, il offrit à Emma de l'épouser, si grande était la fascination que cette autre Laïs exerçait sur cet autre Alcibiade. Mais Emma Lyonna était trop bonne calculatrice pour épouser un homme ruiné: elle avait pris l'habitude de l'or et des diamants pendant ces trois années, et elle ne voulait pas la perdre. Sous un prétexte de délicatesse dont le pauvre Charles Grenville fut dupe, elle refusa. Alors, une autre idée lui vint. Il avait à la cour de Naples un oncle riche et puissant, nommé sir William Hamilton. Il était l'héritier du vieillard; il lui avait fait demander de l'argent et la permission d'épouser Emma Lyonna. L'oncle avait répondu par un double refus à cette double demande. Charles Grenville connaissait le pouvoir d'Emma Lyonna sur les cœurs, il envoya la belle sirène solliciter pour elle et pour lui.

Il y avait en effet, un charme fatal attaché à cette femme. Le vieillard vit Emma Lyonna et en devint amoureux. Il offrit de faire à son neveu deux mille cinq cents livres sterling de rente si Emma Lyonna consentait à l'épouser lui-même. Quinze jours après, Charles Grenville recevait son contrat de rente et Emma Lyonna devenait lady Hamilton.

Le scandale fut grand. Toutefois, on ne pouvait refuser de recevoir la nouvelle mariée dans le monde. Tous les salons lui fu-

line, cette fière princesse d'Autriche, cette veuve de Marie Antoinette, plus hautaine qu'elle encore, refusa complètement de lui parler, et affecta de lui tourner le dos chaque fois que le hasard jeta la reine et l'ambassadrice sur le même chemin.

Sur ces entrefaites, Nelson vint à Naples: le vainqueur de la Vera-Cruz, qui devait être celui d'Aboukir et de Trafalgar, subit l'influence commune et devint amoureux. Nelson pouvait être un Achille, mais ce n'était ni un Hyacinthe ni un Paris; il avait perdu un œil à Carvi et un bras à la Vera-Cruz. Mais lady Hamilton était trop habile pour laisser échapper la fortune qui passait à la portée de sa main. Elle comprit tout de suite l'influence que Nelson allait prendre sur les événements et, par conséquent sur les hommes. L'Angleterre, pour Ferdinand et Caroline, était non-seulement une alliée, mais encore une libératrice; Nelson devenait pour eux non-seulement un héros, mais presque un dieu.

L'amour de Nelson changea tout pour Emma Lyonna. La reine descendit de son trône et fit la moitié du chemin qui la séparait de l'aventurière, Emma Lyonna daigna faire l'autre. Bientôt on ne vit plus l'une sans l'autre. A la cour, au théâtre, à Chiaïa, à Toledo, dans la voiture comme dans la loge royale, Emma Lyonna eut sa place de tous les jours, de toutes les heures, de tous les instants; Emma Lyonna fut la favorite de Caroline.

Le jour des désastres arriva. Emma Lyonna fidèle à l'amitié ou plutôt à l'ambition, accompagna le roi et la reine en Sicile, traînant Nelson à sa suite. Le terrible capitaine de la mer était, avec elle, obéissant et doux comme un enfant.

Ce fut sur cette femme que Caroline jeta les yeux pour perdre Nelson; ce fut à ces mains étrangères que Dieu remit l'existence des hommes et le destin des royaumes.

Emma Lyonna portait une lettre de créance conçue en ces termes:

"La Providence vous remet le sort de la monarchie napolitaine; je n'ai pas le temps de vous écrire une lettre détaillée sur le service immense que nous attendons de vous. Milady, mon ambassadrice et mon amie, vous exposera ma prière et toute la reconnaissance de votre affectionnée.

"CAROLINE."

Dans cette lettre était contenu un décret du roi qui portait "qu'intention du roi n'avait jamais été de traiter avec des sujets rebelles; qu'en conséquence les capitulations des forts étaient révoquées; que les partisans de la prétendue république parthénopeenne étant plus ou moins coupables de lèse-majesté, une junta d'État serait établie pour les juger, et pourrait les plus coupables par la mort, les autres par la prison et l'exil, tous par la confiscation et leurs biens."

Une autre ordonnance devait faire connaître les volontés ultérieures de Sa Majesté et la manière dont elles seraient exécutées. A la rigueur, le roi et la reine pouvaient écrire ces choses, ils n'avaient rien signé: ils voyaient les événements accomplis au point de vue de leur pouvoir et de leur dignité. Mais Nelson, l'homme du peuple, Nelson, le fils d'un pauvre ministre du village de Durnham Thorp; Nelson, dont la parole était engagée par la signature de son représentant; Nelson, qui, sans tous ces défilés de peuples à roi, devait être calme, impartial et froid comme la statue de la justice; Nelson, sur lequel l'Europe avait les yeux ouverts et dont le monde n'attendait qu'un mot pour le proclamer le défenseur de l'humanité comme il était déjà l'élu de la gloire; Nelson, quel excuse avait-il et que répondra-t-il à Dieu quand Dieu lui demandera compte de l'existence de vingt-cinq mille hommes sacrifiés à un fol amour. Le navire qui portait Nelson; une heure après, le navire repartait pour Palerme emportant pour tout message cette seule réponse: "Tout va bien." Le lendemain, la capitulation était déchirée.

Parmi toutes les victimes, il y en avait une qui devait être sacrée pour Nelson: c'était son collègue l'amiral Caracciolo. Après avoir conduit le roi en Sicile avec un bonheur qui avait fait envie à celui qui passait pour le premier homme de guerre qui existât, Caracciolo avait demandé la permission de revenir à Naples et l'avait obtenue. Là, il avait pris parti pour les républicains, avait combattu avec eux, avait traité comme eux, et, comme eux, aurait dû être sous la garde de l'honneur de trois grandes nations.

Caracciolo était parvenu à échapper aux premiers massacres; mais, trahi par un domestique, il fut pris dans la chambre où il était caché. A peine Nelson eut-il appris son arrestation, qu'il le réclama comme son prisonnier. Une

action grande et généreuse pouvait servir non pas de contre-poids mais de palliatif à la spoliation de l'amiral anglais; Nelson pouvait réclamer son collègue pour l'arrêter à la junta d'État; on le croit on l'approuvait; Nelson réclama son collègue pour le faire pendre sur son propre vaisseau!

Le procès fut court; il commença à neuf heures du matin; dix heures, on fit dire à Nelson que la cour venait de décider qu'on accueillerait les preuves et les témoignages en faveur de l'accusé. La décision qui, dans tous les pays du monde, est un droit et un honneur, Nelson répondit que c'était inutile, et la cour passa outre. A midi, on vint annoncer à Nelson que l'accusé était condamné à la prison perpétuelle.

— Vous vous trompez, dit Nelson au compte de Tili, qui lui annonçait cette sentence, il a été condamné à la peine de mort.

La cour gratta le mot prison et écrivit le mot mort à la place.

A une heure, on vint dire à Nelson que le condamné demandait à être fusillé au lieu d'être pendu.

— Il faut que justice ait son cours, répondit Nelson.

En conséquence, on transporta Caracciolo à bord de *La Minerva*; c'était le vaisseau sur lequel il combattait de préférence. L'amiral l'avait constamment soigné comme un père soigne son propre fils; et cependant, pendant le temps qu'il était à bord du vaisseau anglais, il avait remarqué une foule de ces détails, il les expliquait à un jeune officier qui avait servi sous lui, et il en était arrivé à un point important de sa démonstration, lorsque le général s'avança vers lui, le jugement à la main. Caracciolo s'interrompit, écouta la sentence avec le plus grand calme; puis, la lecture terminée:

— Je disais donc..., reprit l'amiral.

Et il continua sa démonstration à l'endroit même où l'arrêt de mort l'avait interrompu.

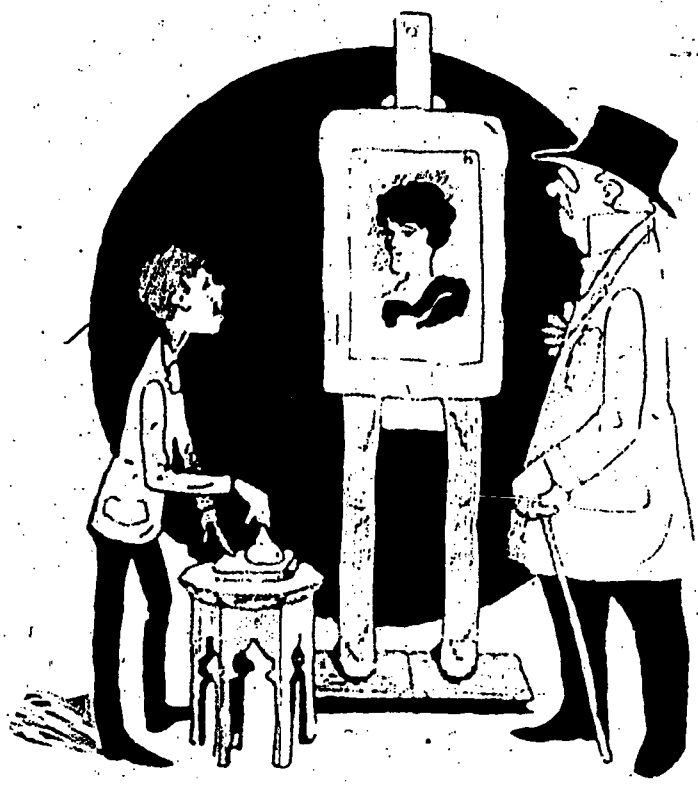
Dix minutes après, le corps de l'amiral se balançait suspendu au bout d'une vergue. Le soir, on coupa la corde, on attachait un boulet de trente-six aux pieds du cadavre, et on le jeta à la mer. Douze heures avaient suffi pour rassembler la cour, porter le jugement, exécuter la sentence, et faire disparaître jusqu'à la dernière trace du condamné.

Pendant ce temps, les bons lazaroni faisaient de leur mieux: ils attendaient, en chantant et en

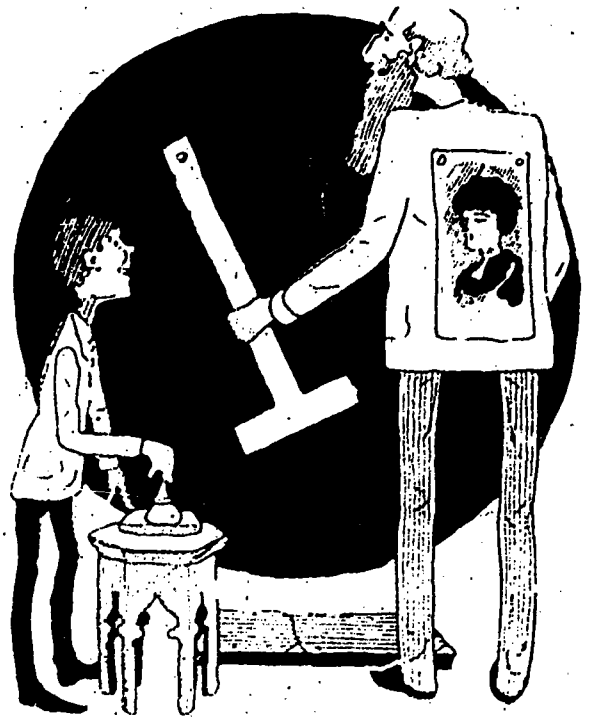
pour la cure des vieux Cataractes,
avec la rotrine avec

Le Plastron de Pin

LE PEINTRE ET LE COLLE



LE COLLECTEUR.—M. X... est-il chez lui.
L'APPRENTI.—Il est sorti, monsieur.



M. X...—Je commençais à avoir le tertioli.

passant au pied de l'échafaud ou à la potence, les calvaires qui sortaient des mains du bourreau, les jetaient dans des bûchers; puis, lorsqu'ils étaient cuits selon leur goût, ils en grignottaient le foie ou le cœur, tandis que les autres, portés par leur nature à des amusements plus champêtres, se faisaient les pillés avec les os des bras, et les bûches avec les os des jambes.

Trois mois de jugements, d'exécutions et de supplices avaient rétabli le calme dans la ville de Naples. Le roi et la reine reçurent donc avis qu'il pouvaient rentrer dans leur capitale. Pendant ces trois mois, Nelson et Emma Lyonna ne s'étaient point quittés et furent trois mois heureux pour ces tendres amants.

D'ailleurs de nouveaux honneurs pleuvaient sur Nelson et rejaillissaient sur sa maîtresse; le vainqueur d'Aboukir avait été fait baron du Nil, le lacérateur du traité de Naples fut fait duc de Bronte.

Le surlendemain de l'exécution de Ca acciolo, on signala une flottille venant de Sicile; c'était le roi qui revenait prendre possession de son royaume. Mais le roi ne regardait pas encore le gol de Naples comme bien affermi; il résolut de stationner quelques jours dans le port, et de recevoir ses fidèles sujets sur son vaisseau.

Bientôt le vaisseau fut entouré de barques; c'étaient des ministres qui apportaient des ordonnances,

c'étaient des députés qui venaient débiter des harangues, c'étaient des courtisanes qui venaient mendier des places. Tous furent reçus avec ce visage souriant et paternel d'un roi qui rentre dans son royaume.

Quelques barques seulement furent écartées de la cour, comme importunes; c'étaient celles qui portaient quelques ennuyeux solliciteurs venant demander la grâce de leurs parents condamnés à mort.

La soirée se passa en fêtes: il y eut illumination et concert sur le vaisseau royal.

Or, écoutez que je vous dise l'étrange spectacle qu'éclaira cette illumination, que je vous raconte l'événement inouï qui troubla ce concert.

C'était dans la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet: le roi était fatigué de tout ce bruit, de toutes ces adulations, de toutes ces lâchetés, car Nasone était homme d'esprit avant tout, et son regard voyait tout d'abord le fond de la chose. Il monta seul sur le pont et alla s'appuyer sur le bastingage du gaillard d'arrière, et tout en sifflant un air de chasse, il se mit à regarder cette mer infini, si calme et si tranquille, qu'elle réfléchissait toutes les étoiles du ciel. Tout à coup, à vingt pas de lui, du milieu de cette nappe d'azur surgit un homme qui sort de l'eau jusqu'à la ceinture, et demeure immobile en face de lui.

(A suivre.)

COUAC-COUAC

LADÉBAUCHE ET BAPTISTE

Ladébauche.—Écoute, mon vieux, tu n'as pas une chose?

Baptiste.—Non.

Ladébauche.—L'autre soir, je me promenaient sur la Main Street Saint-Laurent, quand tout-à-coup j'ai été ébloui par un étalage de riches marchandises. C'était des bagues en diamants, des montres d'or, des montres d'argent, des chaînes, des bracelets, des épinglettes, des pans d'oreilles et toutes sortes d'argenterie et de pendules. Je ne peux pas te dire comme c'était beau. Il faut voir ça pour le croire.

Baptiste.—Est-tu entré?

Ladébauche.—Oui, et c'était encore plus beau qu'en dehors.

Baptiste.—Ça doit être cher?

Ladébauche.—Pas du tout. On a des bagues en or solide pour le prix qu'ils vendent des bagues plaquées ailleurs. Et c'est de même pour tout le reste. J'ai jamais vu un si gros stock de belles choses.

Baptiste.—A qui ça appartient-il tout ça?

Ladébauche.—A un bon Canayen, pas fier, un homme comme toi et moi. Si la femme a besoin de quelque chose, dis-lui d'aller là.

Baptiste.—C'est bien correct, mais tu ne me dis pas où ça se trouve.

Ladébauche.—Ah, oui? J'oubliais, dit-il, tu le diras que c'est chez

THÉODORE A. GROTHE,
Bijoutier,
35 Rue Saint-Laurent.

C'est là que je vas toujours et que tout le monde devrait aller.

Corrigeons-nous pas

4 desembre 1898.

Monsieur ge pran le momant de vous'ecrir: pour vous anonsé la heure nse nouvelle que ges à vous dire que ges fait une histoire de ma propre hidé. Sep histoire conpran l'amoure dun geune home et apres un momab damoure il ala san gagé dan un pegui étrangé. un jour il parti pour faire un doure de chasse et il cescarta au bou de quelque anes il ariva chez son père et coupas l'arbre sous le pies de ses enmie et fit un heureux mag'ge et ses enfant fure sa consolasion dan sa villesse et avia de mourire il apela ses enfants auprai de lui il leur dona des parole les plus touchange qui père de famille peu doné à ses enfants. an un mot toute se qui conpran dans la vie dun geune home quan un geune home ou une geune fille liron set histoiae el leur fera comprandré comment il fait se comporté dan la vie dune personne el leur fera coulé des larme anbondante de leur yeux. ecrivé mois au plus vite. si vous me recompanse ge vous an voiré set histoire vous man voiré un catalogue de vos livre ge vous envoie mon histoire et puis vous me répondré tou de suite vous me diré comment vous me donneré pour mon histoire soi an argean ou bin an livre di toire ge termine ma lettre an vous soitan de la chance.

Voisi mon'adresse
M. George
Sudbury Ont
au soin de E. Jaly.

VOTRE RHUME OBSTINÉ
sera certainement guéri par
l'emploi du Sirop et des Bon-
bons de Pin Parfumé.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
30 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1, 2
et 3 cts seulement sont acceptés.

Adresses toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine payable tous les mois

MONTREAL 17 DEC. 1898

AVIS

Nos abonnés et nos agents sont
priés de prendre note qu'à l'avenir
nous n'accepterons plus, en paye-
ment, que les timbres-postes de 1, 2
et 3 cts, canadiens ou américains.

**GRAVURES ET
COMMENTAIRES**

LE BLEU

Tous les étudiants qui ont eu vingt
ans — et ils sont nombreux — com-
naissent la célèbre cantate de S. Hau-
nard: "L'influence du bleu dans les
arts."

Il y a aussi le diable bleu, qui est
inconnu au CANARD, mais que les
grands journaux communiquent assez
facilement à leurs lecteurs.

Il y a quelque quinze ou vingt ans,
un horticulteur avait inventé la cul-
ture bleue. Il s'agissait simplement
de mettre la plante ou le légume sous
une cloche de verre bleu, et ils pre-
naient, en très peu de temps, des pro-
portions démesurées.

Pour transporter cette invention du
domaine de l'agriculture dans celui de
la politique, il n'y avait qu'un pas à
faire et il fut bientôt franchi.

C'est vers cette époque qu'on vit
pousser les carottes colossales, et
fleurer les syndicats.

Mais il faut croire que comme pour
la plupart des inventions, il fallait
profiter de celle-là pendant qu'elle
était fraîche.

Aujourd'hui le bleu en horticulture
est bien démodé, et en politique son
influence ne vaut pas deux sous.

l'ignour
a voel et le nouveau timbre de 2 cts.
vient de faire son apparition. M. Mul-
lock avait demandé des soumissions
pour le dessin de ce nouveau timbre.
On dit que c'est un artiste de New-
York qui a obtenu le prix.

Comme l'artiste du CANARD avait
concouru et s'attendait à décrocher
la timbale, il prétend qu'il y a eu des
passe droits et que les juges étaient
des ignorants.

Nous partageons en tous points
l'opinion de notre artiste et nous en
appelons au public de cette décision
unique.

Nous n'avons pas le moindre doute
qu'après avoir vu le modèle du CA-
NARD, le ministre des postes, s'em-
pressera de retirer son timbre et
l'adapter le nôtre pour la plus grande
joie des timbrimane et de notre
artiste.

Le Mauvais Cœur

Il y a de cela bien des années, exis-
tait un homme qui était si avaricieux
et si mesquin, qu'il prenait toujours
les moyens de se procurer ce qu'il
avait besoin sans jamais déboursier.

Il s'en fut donc un dimanche à la
messe. Comme d'habitude, le bon
vieux curé monta en chaire et prêcha
longtemps sur la charité chrétienne.
Il répéta plusieurs fois ces paroles:
"Donner aux pauvres, c'est prêter à
Dieu; donnez un sou, vous en rece-
vrez deux."

Inté de ces paroles, Jacques l'ava-
ricieux, s'en retourna chez lui et réso-
lut d'envoyer sa vache au curé.

Ah! ça, dit-il, on va voir. Il y a
trop longtemps que le curé répète:
donnez un sou, vous en recevrez deux.
Je veux essayer. Je donne ma vache
au curé, on va voir si j'en aurai deux.

Aussitôt, il ouvre la barrière de son
enclos, et fait sortir la vache qui
prend la route conduisant à l'enclos
du curé.

Au bout d'un certain temps, la
vache de Jacques, paraissant s'ennuyer
chez sa voisine, s'en retourna che-
z son maître, suivie — chose bien ordi-
naire chez les animaux — de la vache
du curé.

Qu'on juge de la joie de Jacques
lorsque le lendemain matin il aperçut
dans son champ les deux bêtes.

— Ah! ah! notre curé disait bien
vrai, puisque me voilà avec deux
vaches.

Mais sa joie fut de courte durée.
Au bout de quelques heures à peine,
le curé vint réclamer sa vache.

— Bonjour, Jacques, dit-il, je vois
que tu as ma vache en ta possession.

— Oui, répond Jacques, je le sais;

vosre vache est ici et vous ne l'aurez
pas. Il y a assez longtemps que vous
dites que lorsqu'on donne un sou aux
pauvres on en reçoit deux. Je vous
avais donné ma vache, elle m'est re-
venue avec la vôtre; donc, c'est en-
tendu, je garde les deux.

— Le précepte est juste, reprit le
curé; mais tu n'y penses pas, tu sais
que je suis pauvre et que j'ai besoin
de ma vache.

— Peu importe, dit Jacques, soyez
ce que vous voudrez, mais je garde
les deux vaches.

— Eh bien! puisque tu ne veux pas
par la douceur, Jacques, il le faudra
par la rigueur, car je cours de ce pas
chez le juge.

— Comme il vous plaira, Monsieur
le curé; faites ce qui vous conviendra
de mieux.

Quelques jours après, Jacques rece-
vait l'ordre de comparaître devant le
tribunal.

N'ayant pas d'habit assez propre, il
alla en emprunter, un chez son ami
François. Celui-ci lui demanda où il
allait et Jacques raconta son histoire.

— Eh bien! puisque tu vas en cour,
lui dit François, j'ai vais t'enseigner un
moyen de te tirer d'affaire aisément.
A toutes les questions qu'on te fera,
tu répondras: Nix! Nix! Pas autre-
chose.

Jacques lui promit de suivre son
conseil, le remercia et sortit.

Le lendemain matin Jacques, en
habit de fête, c'est-à-dire sur son
trente-sept, arrive au Palais de justice.

Comme il était quelque peu en re-
tard, le juge l'interrogea en arrivant.

Le juge—Accusé, quel est votre
nom?

Jacques—Nix, monsieur.

Le juge—M. Nixte, n'est ce pas?
Curieux nom tout de même.

Jacques—Nox, monsieur.

Le juge—Vous êtes accusé d'avoir
en votre possession la vache de M. le
curé.

Jacques—Nix, monsieur.

Le juge—Parlez-vous français?

Jacques—Nix, monsieur.

Le juge—Répondez tout de suite,
rossier.

Jacques—Nix, monsieur.

Le juge—Voulez-vous bien répon-
dre ce que je vous condamne à la prison
pour mépris de cour.

Jacques—Nox, monsieur.

Le juge—Etes-vous fou?

Jacques—Nix, monsieur.

C'est un idiot, répétèrent ensemble
les avocats.

— Eh bien! puisque c'est un idiot,
reprit le juge avec colère, qu'on
l'éloigne, qu'on le mette à la porte au
plus vite.

Aussitôt deux robustes constables
saisissent mon Jacques qu'ils flanquent
à la porte.

Jacques s'en retourna chez lui
cœur content. Il avait passé pour fou
c'est vrai; mais il gardait la vache
curé, ce qui était bien autrement im-
portant pour lui.

En passant devant la demeure de
son ami François, celui-ci se trouva
à sa fenêtre et lui cria:

— Est-ce que ton procès est fini
Jacques?

— Nix, répondit Jacques.

— Ecoute, reprit François, rapporte-
moi mon habit au plus vite, car tu
sais que j'en ai besoin.

— Nox répond encore Jacques.

— Veux-tu bien répondre ou si
descends-tu vas t'en apercevoir.

— Nix, Nox, répond Jacques en
s'en allant.

Alors François mit ses sabots et
poursuivit Jacques. Mais le dernier
plus agile eut bientôt devancé son
adversaire d'une couple d'arpents.

Il arriva enfin chez lui et sau-
ci s'y enferma.

Et c'est ainsi que Jacques garda la
vache du curé et l'habit de son ami
François.

Encore la Science

Une dépêche de New York nous
apprend une nouvelle tout à fait ex-
traordinaire.

Un nommé Richard Smith, des
Adirondack, avait le visage orné d'un
nez phénoménal. En le voyant, on ne
pouvait s'empêcher de s'écrier:

— Ah! quel nez!

Tout le monde en était effrayé.

Le porteur de cet appareil déme-
suré résolut un jour d'en réduire les
proportions, et pour mettre son pro-
jet à exécution, il s'adressa au doc-
teur Bryant, qui se chargea de faire
l'opération.

Le 18 du mois dernier, le docteur
Bryant fit l'opération et réduisit le nez
de Smith à des proportions normales.
Cette opération a été couronnée de
succès.

Le nez de Smith ressemblait quel-
que peu au prétendu gigot de Mal-
branche, et mesurait huit pouces de
grosueur à la partie la plus saillante.
C'était un véritable fardeau à porter,
et Smith a bien fait de s'en débarras-
ser.

PAS DE NAUFRAGE

"La Bourgogne" et "Le Portland"
peuvent faire naufrage, mais avec Ed-
ouais il n'y pas d'avaries à redouter. Quand
on a été dix ans premier bartender du "Qué-
bec" on s'occupe de son affaire.

Allez voir son établissement bien connu,
60 rue Saint Gabriel et vous serez certains de
ne pas prendre un coup d'eau à la grande
tête. En fait de liqueurs de choix et de
"fancy drink" cet établissement n'a pas
son pareil à Montréal.

COUACS

Il y a des hypocrites parmi les dévots, mais peut-être moins qu'ailleurs.

Dès qu'on a appris à un bébé de parler, il faut lui apprendre à se taire.

Le fait que Paris n'a pas été bâti en un jour a servi d'excuse à bien des "loafers."

Une copie d'un petit journal des Contes de l'Etat:

"Tout nous porte à croire que l'âge restera conservateur."

On vient d'arrêter à Westminster, Colombie anglaise, un matelot français, accusé d'avoir tué une femme avec laquelle il vivait *maritalement* depuis plusieurs années.

"La Presse" annonce qu'un jour de la semaine dernière on a arrêté un bel hôtel de ville.

Le seul... il n'y avait donc pas de... du côté de ce jour-là.

Si vous voulez avoir des nouvelles de M. Tarte, lisez "La Minerve". Si vous voulez avoir des nouvelles de M. Nantel lisez "La Patrie." Vous savez que ces deux messieurs se portent bien.

Dans notre prochain numéro, nous publierons un de ces bons vieux contes de Noël du bon vieux temps, comme on les rencontre plus que dans L. CANARD. Nous ne pouvons mieux le recommander à nos lecteurs qu'en disant qu'il est signé "Jean Eugène Mamouin."

Celui, celle ou ceux (selon le cas) qui vous enverra ou enverront (selon selon le cas) 50 cents, recevra ou recevront (ditto) L. CANARD pendant un an, ainsi qu'une garantie écrite que leur nom sera épilé correctement chaque fois qu'il sera question de lui ou d'eux (bis ditto) dans le journal.

Les bonnes vieilles qui sont à la tête du mouvement féministe vont demander que la question: "Promettez-vous d'obéir à votre mari?" ne soit plus posée aux timides fiancées. Elles ont bien raison! Quand on se révolte d'avance, pourquoi promettre la soumission?

Un monsieur entra dernièrement chez un brave homme et lui demanda: "Pourrai je voir le chef de la famille?"

"Ma femme est sortie, répondit l'autre; cependant vous pouvez peut-être me dire de quoi il s'agit."



LE TOUR DU MONDE POUR DEUX SOUS

Nouveau modèle de timbre, cédé à l'honorable ministre des postes.

"VA TE FOUILLER."

C'était le lundi matin et comme il avait le gosier aussi sec que le gosier, il était dans les environs d'un bar sur la rue Saint-Laurent, dans l'espérance de rencontrer un ami qui lui ferait une politesse.

Un quart d'heure plus tard il voit venir une ancienne connaissance qui lui offre un petit verre.

Pour s'excuser de ne pas rendre la politesse, il explique à l'autre que la veille, il avait mis une piastre en réserve dans la petite poche de sa veste, mais durant la nuit sa femme avait découvert la cachette et puis la piastre.

—Moi, dit l'ami, j'ai un meilleur plan que cela, quand je veux cacher de l'argent, je le mets dans la poche d'une vieille robe de ma femme.

Le matin, elle se lève de bonne heure et fouille dans toutes mes poches, mais elle ne s'avise jamais de fouiller dans la sienne.

LE PASSE-TEMPS

Nos lecteurs qui aiment la musique ne manquent pas d'acheter le prochain numéro (97) de "Passé-Temps"; ce numéro contient sept morceaux, entre aut. et "L'enfant chantant la Marseillaise." Le numéro 5 cts. Abonnement, \$1.50 par année. Adressez: "Passé-Temps," Montréal.

Modele epistolaire

Fragment d'une lettre trouvée sur la rue:

Mademoiselle,

Quoique je vous sois de tout près un étranger, permettez moi au moins de vous offrir mes remerciements pour la bienveillante considération dont vous avez fait preuve en accusant réception de ma carte.

J'ose espérer que vous garderez un souvenir vague de la journée du 7 août 1898.

Un ami,

V. S.

—Où as-tu pris ce gros rhume?
 —C'est la faute de ma belle mère. Elle prétendait décider quand nous devrions mettre nos flanelles d'hiver.
 —Alors, pourquoi n'as-tu pas mis les tiennes?
 —Je les avais, mais uniquement pour lui montrer qu'elle ne me méprisait pas à sa guise, je les ai ôtées et je me suis enrhumée.

POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES

n'usez que du Célèbre Ongle de Pin Parfumé.

Le Palais de Cristal

Le rendez vous de l'élégance et des gens d'affaires.

Liquors et cigares de choix.

Vins des meilleures marques.

C'omptoir de l'élite.

Dîners à la carte. Salons privés.

Porte particulière:

No 1593 Rue Notre-Dame.

Propriétaire,

HENRI DUBOIS

1600 Rue Notre-Dame.

SOUS PRESSE : LES MYSTERES DE MONTREAL

Illustré
 Grand Roman de Mœurs Canadiennes
 (SERIO-COMIQUE)

150 pages 8-vo

PAR
 Hector Berthelot

Le célèbre Humoriste.
 TIRAGE LIMITÉ

Prix-net - 10 cts

Sur réception de 11 cts en timbres Canadiens ou Américains, ce livre sera envoyé dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Les timbres de 1, 2 et 3 cts seulement seront acceptés.

Un escompto libéral accordé au commerce.

ADRESSEZ :
 "LE CANARD"
 MONTREAL



ÉPIQUE D'UNE VIEILLE FILLE
A UN VIEUX GARÇON

Depuis longtemps je pleurniche,
J'attends comme un vieux bouquet
Qui languit sur la corniche,
Et tu n'es pas encore prêt?
Tu n'es même, amie triguade,
Du mal qui me fait sécher!
Ah! oui tu vas l'avoir chaude,
Tu vas te faire éplucher.

Méchant, tu fuis l'eau bénite,
On n'en prends qu'avec tes gants!
Mais pour la liqueur maudite,
Tu ne craches pas dedans.
Tu jures, vieille barbiche,
Comme un chien de communex
Et puis tu fais la catiche,
Avec un air catineux.

Tu ne vas guère à la messe,
Ou n'arrives que fort tard;
Si tu te rends à confesse
C'est aux pâques de renard.
Le soir, pendant la prière,
Tu t'étends ou dors assis;
Te rouvres-tu la paupière,
C'est pour voir par le chassis.

Ah! combien tu nous agaces,
Vieux traître, depuis dix ans!
Ça fait dix fois que tu casses
Et mets l'arrêt sur les bans.
La pauvre Carie en est morte
A force, hélas de brailler!
Et Rose qui n'est point forte
Menace de se troubler!

Tu sens toujours la punaise,
Cancre, à force de croupir;
Le jour tu dors sur ta chaise
Et le soir tu vas conrir.
C'est toi qui fais ta marroite,
Qui prépare tes fricots;
Ta soupe n'est jamais cuite,
Et tu brûles tes gigots.

As-tu vidé ton assiette,
Vite tu cours aller mer;
Ou tu mords dans la torquette,
Lorsque tu ne peux fumer.
Ton gousset porte un bagage,
Un vrai drigail infernal,
L'acre odeur qui s'en dégage
Peut nous faire trouver mal.

Ta chétive maisonnette
Est bien loin d'être un palais,
Pour tenir la place nette
Tu n'as jamais de balais.
Partout ta chemise fine
Traîne avec ton vieux butin;
Tu ne broses ta bougrine
Que le dimanche au matin.

Tes culottes par l'usure
Viennent-elles à percer,
Tu n'as pas de créature
Pour les faire rajouter.
C'est toi qui fais la reprise,
Mais avenir désastreux!
Tu traverses ta chemise,
Et couds ensemble les deux.

Pâlen, jamais de carène
Tu n'omet un seul repas,
Tu fais ta grand face bête
Pour manger toujours du gras.
Ah! quelle fourmillière
De crimes et de défauts!
Ton âme est la foudrière
Des sept péchés capitaux.

Insensé, sois donc plus sage,
Tâches enfin de t'attendrir!
Mais, hélas! plus je t'engage,
Plus tu sembles t'endurcir!
Aussi dans l'impénitence
Tu finiras tristement,
Tu vas, par ta résistance,
Mourir sans le sacrement!

GRAND-OPERA
TRAGI-COMIQUE

PIERRICHE ou LES AMOURS
DE CANADIENNES

Par JEAN-EUGÈNE MARSOIN

(Suite)

John Bull (intervenant) — My gracious, pas de fight! pas de fight!
Le Dede, à John Bull. — On n'a qu'une petite correction à infliger à ce tétard (en montrant Gros-Jean).

John Bull, au Dede. — Mōa, ne veux no fight (tapant sur l'épaule de Gros-Jean): Bonne garçon, Gros-Jean, bonne garçon, no fight...

Le Dede, allant à Gros-Jean. — Allons bourrique, faquin (sortant des mots d'importance). M. Passecarreau je vous défie.

Gros-Jean, ne pouvant plus se contenir. — Assez, tiens attrapez, voyons! charcheur d'chicane, il prend le Dede et le levant au bout de ses bras, il le lance au milieu de la scène.

Pendant ce temps, John Bull prend la fuite.

Le Dede, se relevant et se tenant les côtes, au secours! au secours! police! police!

Gros-Jean (allant au Dede). — Taisez vous, ou ben j'vous flanque une degelée, qu'à moitié va en être de trop.

Le Dede, à Gros-Jean. — J'voulais faire cela que pour rire. M. Passecarreau ce n'était que pour voir comment vous alliez prendre cela. (Lui tendant la main) ah! ns topez-là, mon cher, et pas de rancure.

Gros-Jean. — Allez su l'giable, (il le frappe sur le nez).

Pierriche, accourant tout affolée. Gros-Jean! Gros-Jean! voyons, calme-toi, tu vas faire du scandale. (se penchant à son cou) mon toutou, mon chéri, viens t'en avec moi.

Gros-Jean. — C'n'est pas d'ma faute chère, il disait qu'il t'aimait et qu'il voulait me courir opposition, g'y'en a flanqué une.

Pierriche. — Vite, mon toutou j'viens d'chez Mr l'Curé, pour mon oncle qu'y s'incurt.

Gros-Jean (tréautant). — Comment Mr Tétard qui s'meurt?

Pierriche. — Oui, viens vite j'te contrai ça en route.

Gros-Jean au dede. — On se verra, mon maudit.

Pierriche. — Voyons, laissez le tranquille, il en a assez.

Gros-Jean au dede. — Vous pouvez r'mercier mamzelle Pierriche.

Le dede, humblement et courbant l'échine. — Excusez-moi, Mr Passecarreau, et vous aussi mamzelle Pierriche.

Gros-Jean et Pierriche au dede. — Oui, Mr on vous excuse.

Le dede. — Merci, merci, donnez-nous la main.

Gros-Jean donne la main au dede ainsi que Pierriche, et ensuite ils s'éloignent.

SCÈNE V.

Le dede seul.

Il est fort, mille tonnerres! je ne le pensais pas si brave... (à lui-même) que va dire mon oncle!... me voir dans cet état... encore me sermoner de la plus belle. Ah! bist! je prends le train ce soir et m'éloigne de ces lieux sauvages. (Il se relève et se dirige vers le presbytère).

SCÈNE VII.

III Tableau.

La scène représente l'intérieur de la maison du Père Tétard. Au lever du rideau le Père Tétard est assis dans un fauteuil près de la cheminée, autour de lui sont: L'abbé Paqueton, Pierriche, Gros-Jean et John Bull.

Le Père Tétard s'adressant à tous. — Ah! mes enfants, j'crois ben d'trépasser, vers huit heures, c'matin. J'avais des douleurs atroces par tout le corps et c'est d'ma faute... si j'avais pas mangé si saffrement hier au soir, j'rais pas dans c't'état-là, aujourd'hui c'srait pas malade.

Le Curé. — Mr Tétard c'est une leçon de prudence.

Le Père Tétard. — Une rude, baquette, une rude!

Le Curé. — J'espère que cela vous corrèra.

Tous. — Qu'importe, nous sommes bien contents que vous soyez mieux.

Le Père Tétard (de n'âme). — Bast mourir aujourd'hui, ou demain, c'est la même chose pour moi.

SCÈNE VIII.

Les mêmes plus le dede.

Le dede entrant brusquement, en habits de voyage, une valise à la main.

Le dede. — Bonjour la compagnie.

Tous. — Bonjour! bonjour!

Le Curé, avec étonnement, au dede. — Que veut dire ceci, aurais-tu l'intention de nous quitter ça?

Le dede. — Oui, mon oncle, vos paroissiens sont inhospitaliers, après votre servante qui m'a chassé, voilà que ce matin, une autre, devant le presbytère m'a flanqué une ripée que j'en ai encore toutes les côtes meurtries...

Le Curé l'interrompant. — Que lui avais-tu donc fait?

Le dede. — Rien! une lapatelle; je voulais badiner, il s'est opposé comme une haute.

Gros-Jean s'avançant vers le dede. — Dites donc, vous, pensez-vous d'v'nir m'insulter dans la maison d'mon beau-père?

Le dede, humblement. — Oh! ce n'est pas de vous c'est de l'autre.

John Bull s'avançant. — Est-ce de m' à qu'vous parlez?

Le dede. — N n, d'un autre.

John Bull. — D'un autre, c'est vous menteur, vō moi and Gros-Jean c'est seul c'matta. Si n'être pas m' à c'est être Gros-John, et si pas être Gros-John, c'est être moi.

Le dede. — Mais mille tonnerres! allez-vous me faire passer pour un menteur? Je n'étais pas en votre sale compagnie, imposteur!

John Bull. — Vō and Gros-John être avec m' à c'matin.

Le Curé à son neveu sévèrement. — Quel est ce mystère, un diable c'est toi avec l'autre se fâche, l'autre assure que vous étiez trois ensemble, voyons, expliquez moi?

Le Dede, avec colère. — Allez-vous croire, mon oncle, ce chien d'Anglais?

John Bull. — Vā dire à moi chienne d'Anglais, ce va va avoir affaire à moi.

Le Père Tétard, au Dede. — Dites donc, monsieur, si vous cherchez chicane, sortez d'ici.

JEAN EUGÈNE MARSOIN.

(A suivre)

LA MUSE POPULAIRE N. 1.
Si impatiemment attendue, parait cette semaine. Comme toujours, il faut la demander pour la trouver; mais elle est mirabolante. Un sou. En 4 jours, 25 cts pour 3 mois. 557 rue Berri, Montréal.

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pir Parfumé.

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN

(Suite et fin)
 C'en était trop pour un amoureux. On sait j'étais sur lui. Je lui administrai un malin coup de poing sur la ceinture en disant :
 — Ça t'apprendra à chasser sur mon terrain ; et si tu ne fais pas attention, tu vas finir par la meilleure partie de ta vie.
 — Cela se fait à deux, j'insiste, me répondit un individu que je n'avais jamais vu, et en disant cela, il me tira moi-même deux coups de pieds et deux coups de poing, et me reconduisit jusqu'à deux pas de chez moi.
 J'avais à peine fini de m'empousseter que j'aperçus sur ma table une lettre de Louise. De mon côté le monsieur s'adonnait à ce qui suit :
 Mon cher Charles, — Quelle surprise ! mon nez paraît en avoir été l'impressionnée hier. Je devais jurer de vous — car il paraît que tout va bien. La nuit s'écoula et il me le reconnaît. Ce soir il est obligé de partir à la ville pour affaires, mais il me fera passer à l'heure pour demain.
 Je t'embrasse de faire le jaloux, viam Dudy, car tu fais un beau coup de poing à Ta petite



L'AMOUR — le haut du monde pour qu'on Abyssinie, quand un jeune homme veut se marier, il se fait faire par terre d'un coup de bâton sur la tête et l'empêche de mourir.
 LE MARIAGE — Il doit passer un vilain quart d'heure, quand on se reproche de se marier.

ROBINSON
 Hélas ! elle m'aimait, après tout ; et je l'ai perdue par ma stupide jalousie. Mais il n'y a plus à y revenir. J'ai tant de magasins, pour donner ma démission, et depuis je passe mon temps à peindre le tour des yeux et à se flatter les côtes. Dans que quelques jours je pars pour les États ou le Canada. Louise pensera-t-elle quelquefois à moi ? Jack Paquette va-t-il revenir lui faire sa cour ?

28 décembre, 1898.
 Quelle surprise ! M. Saint Cyr sort de son. En entrant il m'a donné une cordiale poignée de main.
 Depuis quelques jours il trouvait Louise triste, et à force de la questionner, il lui a fait expliquer toute l'histoire, et en vrai Canadien des États, il m'a dit :
 — Je ne vous en estime que davantage mon garçon. Ma fille vaut la peine qu'on se remue pour l'avoir. C'est vrai que vous n'êtes pas une *malchance* pour moi, mais vous ne vous défendez pas trop mal. Avec quelques leçons et de l'exercice, vous serez un homme passable. Quant à votre place, ne vous en occupez pas. Je vous en retiens une dans le bureau que je vais ouvrir ces jours-ci. Venez ce soir pour voir s'il y a moyen d'égayer cette petite folle de Louise.
 J'ai réussi à l'égayer.
 Le mariage aura lieu le 20 du mois prochain. Hourrah !

Corrigeons-nous pas

Antoine h. 11298.
 Mon cher CANARD.
 Assurez que la guerre est finie entre l'Espagne et les Yankees c'est le temps des mariages, de jeunes gens de 35 et 40 ans bien sonnés se sont mariés, mais pas ensemble, le 35 est un riche propriétaire indépendant. S'est capable de nous dire que sa veuve dit propriétaire indépendant tu nous aurais bien, nous autres on a penser que s'était un habitant qui avait honte de s'être un voyageur, et c'est un gars qui a fait son voyage le nord à travers les États-Unis, la nouvelle Angleterre et la suite Égypte dans trois jours. ont été que ses l'un voyage de l'empire ou bien à travers champ, car il a été évié.
 Les voleurs font beaucoup de travaux par ici, ils ont pris St Pierre, et pis St-Antoine de Padoue et sa belle aux lettres, dans l'Égypte ils ont la cher leur carte dans un banc, après ça ils ont défilés Toison, pas lui mais son saxe et pi il a tiré dessus et il a cassé aune vitre dans chambre de Baptiste Belluets, de Tainto-effé, et pi ils ont volé sa montre et son capéau et s'pauvre Buisse en a faite aune maladie de bière le lendemain. Notre Conseiller a nommé le bonhomme Paul policheman de nuit pour faire la citrouille j'me trompe, sa la patrouille que j'voulais dire, de chez eux jusqu'à la boulangerie de son ami

Mesaventure dit Malchanceux et manger du pain frais à ses dépenses. Notre maire a fait mettre sur la presse que lui et ses collègues n'auraient pas d'opinion aux élections de janvier, mais ils se trompent, les gens sont tantés de voir nos arguties (lire dites) toujours tenir des caucus et bien connaître de c'qu'il se passe dans la chambre là, le conseiller Julius Cartas s'est fait prendre à jouer aux cartes pour de la monnaie, et le bonhomme Porte-papiers, lui a donné le quable ; avis au chef de Longueuil de nous débarrasser de ses maisons de jeux avec l'aide du chef de Lachine.
 J'irai bien vite.
 Th. L. H. T. F. H. Z.



JOE POITRAS NOURRISEZ-NOUS
 O le meilleur des restaurateurs,
 Joe, nourrissez-nous.
 Importateur de bonnes choses. Malpeccques
 Joe, v'ndez-nous-en.
 R. fig. des amis,
 Joe, nourrissez-nous.
 Joie des gourmets,
 Joe, amusez-nous.
 Consoleur d'ceux qui ont fait la nuit,
 Joe, arrêtez-nous.
 Roi du bon goût, du bon service et des bons r. pas,
 Joe, récrevez-nous.
 Joe admirable et qui s'avez ce qu'il y a de meilleur au P. ti. Windsor, coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert,
 Joe, conservez-nous.

Dessins... Photo Gravures Gravures sur Bois
L. AD. MORISSETTE
 1630 NOTRE-DAME MONTREAL

HOTEL RIENDEAU
 La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
 En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de justice.
 A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
38 et 60 Place Jac-Cartier
Jos. Riendeau.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
 TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.
 Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
 A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
 Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

La fabrique de sacs en papier, pour épiciers, de
E. B. EDDY & Co
 fait aujourd'hui concurrence sur le marché à tous les autres articles du même genre.
 La CIE E. B. EDDY donne du meilleur papier, vend à meilleur marché et accorde un escompte plus élevé que toutes les autres.
 Téléphonnez au No. 1619, où donnez vos commandes
 Coin des rues Latour et Ste-Genevieve, Montreal

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT
 Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment s'obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. N. A. 11298 et 11 A. 11298. Experts.
 Bureaux : 11298, New York et 11298, Montreal.
 Bureaux : 11298, Atlantic Blvd., Washington, D. C.

Librairie FAUCHILLE
 1712 RUE Ste-CATHERINE.
 En vente à des conditions spéciales : "Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit : Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.
 Une spécialité de modes françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les lundis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.
 Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos gratuitement.
 Toutes commandes de Volumes exécutées à trois semaines d'avis.

POUR RIRE

Lui — Au moins ne laissez-vous pas l'espérance ?

Elle — Je vous laisserai toujours l'espérance.

Pensée d'un funiste :

— Il ne faut jamais rien crier sur les toits... à moins d'être bien sûr du fait.

— Si le pays sur les côtes du Pacifique est aussi beau que le dit ce guide j'aimerais à y aller.

— On ne te demande pas de t'en rapporter au livre, on te conseille d'y aller voir.

Au Muséum :

— Quelles nouvelles ?
 — L'homme sans bras a enlevé la première danseuse !

Un ivrogne cause avec son verre vide :

— Eh bien mon vieux ! C'est toi qu'étais plein, tout à l'heure ! C'est moi que je suis à présent ! Chacun son tour.

Lui — Pourquoi ne mets-tu pas ta robe neuve ?

Elle — Elle doit me faire horriblement mal, ou n'être pas à la mode.

Lui — Pourquoi penses-tu cela ?

Elle — Toutes mes amies en font les plus grands éloges.

La maîtresse. — Il y a deux choses que j'ai de vous, la vérité et l'obéissance.

La servante. — Très-bien, madame, mais quand vous m'ordonnerez de dire que vous n'y êtes pas, qu'est-ce que je devrai faire ?

Petit dialogue :

— Il y a des gens qui ne sont jamais contents de rien. Je viens de rencontrer un brave homme qui regrette l'époque où il avait des cors aux pieds.

— A tons donc !

— Ma parole ! Il est vrai qu'il a maintenant deux jambes de bois.

Arrivé au coin St-Denis et Sainte-Catherine, un passager ne voyant pas le conducteur se lève et tire violemment le cordón.

— Ne faites pas ça, lui dit le conducteur, vous sortez aux deux bouts.

— C'est all right, dit-il, je veux faire arrêter le char aux deux bouts.

LA SANTE ET LA FORCE
 vous seront procurés par l'em-
 plâtre du Célèbre Vin de Pin
 Parfumé.

Un gros monsieur se penche sur la fosse aux ours, le pied lui manque, il est précipité dans les profondeurs et pousse des cris lamentables.

Le gardien s'approche, et d'une voix pleine de reproches :

— Monsieur, fait-il, il est défendu de rien jeter aux animaux

Au restaurant :

— Voyons, garçon, j'ai demandé des côtelettes d'agneau, et vous m'apportez des côtelettes de mouton.

— Ah ! monsieur, voyez vous, ils sont si lambins à la cuisine... les côtelettes ont eu le temps de vieillir !

Un petit garçon de six ans est envoyé par sa mère chez l'épicier, pour acheter une livre de sucre. Tout en le servant, l'épicier engage la conversation avec l'enfant.

— J'ai entendu dire, Raoul, que votre famille s'était augmentée d'un nouveau membre.

Raoul. — Oui, monsieur, j'ai un petit frère.

L'épicier. — Et comment l'aimez-vous ?

Raoul. — Je ne l'aime pas du tout. J'aurais bien mieux aimé une petite sœur.

L'épicier. — Eh bien ! pourquoi ne le changez-vous pas ?

Raoul. — Oh ! c'est impossible, maintenant, nous nous en servons déjà depuis quatre jours.

Le docteur. — Bonjour, chère madame. Est-ce que votre séjour à la campagne a produit l'effet désiré ?

Mme Grossebourse. — Oh ! oui, docteur, mes filles sont fiancées toutes les deux.

La douairière de B..., d'un air con-

sterné, à une de ses amies :

— Qu'est-ce que j'apprends ? Votre gendre, qui était si malade...

— Oui, ma pauvre amie... Il est guéri !

— Quelle maladie avait-il donc ?

— Une fluxion de poitrine de toute beauté !

Un très brave homme, c'est l'oncle Bernard ; il a dû payer si souvent les dettes de son coquin de neveu qu'un jour, quand quelqu'un lui parle du jeune homme, il met machinalement sa main à sa poche, en disant :

— Combien vous dit-il ?

RIEN DE MEUX

On discute encore à l'Hôtel de ville pour savoir si la rue Craig, en montrant le Champ-de-Mars, a été saignée avec du vrai saignée, ou de l'alcool le neuf, mais tout le monde est d'accord pour reconnaître que l'intérieur d'restaurant de M. Henri Allard 411 rue Craig, se compose de des b. très fraîches, des liqueurs de choix, et des cigares de première qualité. Ouvert tout le jour ; adresse particulière. Tel. Bail 169.

AVIS SPECIAL
 POUR
NOEL ET LE JOUR DE L'AN



Avant d'aller acheter ailleurs, pourquoi pas faire une visite au nouveau magasin de bijouterie de **J. M. GROTHE, No 1879, rue Ste-Catherine ?**

- Vous y trouverez un assortiment complet de bijoux de toute sorte.
- Bagues pour enfants de 50 cts à 5 \$.
- Bagues pour demoiselles, de \$ 2.25 en moyenne.
- Bijoux en diamants, de tous prix.
- Bijoux en or et en argent en plaque et en argent.
- Epingles de cravates, dans tous les genres et tous les prix.
- Epingles pour dames, dans les modèles les plus nouveaux.
- Peignes et broches. Set de toilette.
- Articles de fantaisie, en argent et en or.
- Anneaux de mariage et d'engagement, spécialement.

Ornements pour les cheveux en brillants, en or, argent, écailles, etc, etc. Assortiment complet d'argenterie de toute sorte. Bijoux de dentelle. Pendules françaises et américaines, en bronze, porcelaine et imitation de marbre.

Lampes de salon, dans les genres les plus nouveaux. Une visite est sollicitée.

J. M. GROTHE,
 1879 STE-CATHERINE, MONTREAL

PRET pour l'engorgement.

Dici a la fin de l'année nous serons très affairés. Nous avons fait les préparatifs pour ce temps si gai des fêtes.

PRET avec cadeaux en abondance pour les fêtes, conviviales pour tout le monde et à des prix qui sont à la portée de toutes les bourses. Les prix ont été spécialement réduits à l'occasion des fêtes.

PRET avec tout ce dont les gens ont besoin — riches ou pauvres, vous pouvez acheter ici les articles qu'il vous faut pour les fêtes. Ils vous donneront satisfaction à vous-même et feront plaisir à ceux qui profiteront de votre générosité.

PRET à vendre aux prix des jours de bargains, chaque jour jusqu'à la fin de l'année. Continuez à nous tenir occupés et nous continuerons à vous donner des bargains.

SANTA CLAUS est maintenant prêt à recevoir les enfants.

F. LAPOINTE

Le Marchand de Meubles
 reconnu par ses bas prix. ...1551 rue Ste-Catherine

LE CANARD

ABONNEMENT

Un an, 50 cts ; Six mois, 25 cts.

Strictement payable d'avance.

Bulletin de Souscription

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom _____

Adresse _____

Etat ou Province _____

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis de 1, 2 et 3 cts seulement sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard, MONTREAL, CANADA.**